

Chrétien Lupus

Sa période janséniste (1640-1660)

Le théologien et historien Chrétien Lupus (*De Wulf, De Wolf, De Woulf*) eut une vie longue (1611-1681) et fructueuse, dont la dernière moitié, la plus féconde, est assez connue, tandis que la première, très agitée et compliquée, coïncidant avec sa période janséniste, doit encore être éclaircie ¹⁾. Nous tâcherons de le faire ici, surtout à l'aide de documents nouveaux que nous mettrons en lumière ²⁾.

I. — JEUNESSE ET ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE

Chrétien Lupus naquit le 17 juin 1611 à Ypres, ville dont Corneille Jansénius serait, vingt-cinq ans plus tard, le septième évêque. De ses parents, Chrétien Lupus et François Couvoet ³⁾, nous ne

¹⁾ On trouvera sur Lupus des notices dans les ouvrages de consultation, qui sont en général dépendant de J. F. FOPPENS, *Bibliotheca Belgica*, Bruxelles, 1739, I, 170-173. Méritent l'attention les deux confrères: J. SABATINI, *Vita Christiani Lupi* qu'on trouve en tête des *Opera Omnia* (Venise, 1724) et également en tête des *Scholia*, IV, Louvain 1682; M. BAEKELANDT, *Leven en werken van P. Christianus Lupus*, in *Augustiniana*, 2 (1952) 150-167.

²⁾ Pour les sources inédites, il faut surtout mentionner: Jacques SPYLIAERT, *Historia monasteriorum Iprensium*, dont l'auteur était contemporain et ami de Lupus; et le ms. 280 de la Bibliotheca Angelica à Rome, contenant beaucoup de pièces de correspondances des augustins belges de l'époque qui nous intéresse.

Quant aux sources imprimées, voir nos publications: *Sources relatives aux débuts du jansénisme et de l'antijansénisme*, Louvain, 1957; *La première bulle contre Jansénius*, 2 vol., Bruxelles, 1961-1962; *La fin de la première période du jansénisme*, 2 vol., Bruxelles, 1963-1965; A. LEGRAND - L. CEYSSENS, *La correspondance antijanséniste de Fabio Chigi, nonce à Cologne*, Bruxelles, 1957; *Documents romains concernant certains augustins belges à l'époque du premier jansénisme*, dans *Augustiniana*, 8 (1958) 200-236, 328-355.

³⁾ BAEKELANDT, art. cit., 150 a lu Tourioet. Sabatini fait entendre que les

savons rien. L'enfant, très doué, fit ses études primaires dans sa ville natale. Les secondaires aussi, pourtant pas chez les augustins, ses futurs confrères, mais chez les jésuites, ses futurs adversaires. En rhétorique, il eut un maître de choix, Godefroi Henschenius ⁴⁾, qui allait devenir bientôt le collaborateur de Bollandus et qui aurait une influence décisive sur le caractère scientifique de l'œuvre des Bollandistes, et qui, en outre, sera, à l'égal de Bollandus, un vaillant anti-janséniste ⁵⁾.

Vers 1628, âgé d'environ 17 ans ⁶⁾, Lupus entra au couvent des augustins à Ypres, communauté de quelque 17 prêtres, voués au ministère des âmes et à l'enseignement dans leur collège, comptant plus ou moins 40 internes ⁷⁾. Fils du couvent d'Ypres, Lupus trouvera toujours un pied-à-terre dans sa ville natale. Vêtu de la soutane noire des augustins, il fit son noviciat à Malines. Au terme de cette année d'épreuve, il retourna à Ypres et y prononça le 18 avril 1629 sa profession ⁸⁾, la solennelle (la simple n'existant pas encore). Dorénavant, Lupus appartenait à un grand ordre, répandu dans le monde entier, et à une grande province qui s'étendant sur la majeure partie de la Belgique, une grande partie de la Hollande et de l'Allemagne, comprenait approximativement 45 couvents, 800 religieux et dans les divers collèges 6.000 élèves. Son premier provincial fut Jean Nevius, religieux et écrivain remarquable, qui plus tard serait dénoncé de tendances jansénistes ⁹⁾.

Ensuite il fit sa philosophie à Gand (1629-1631), sa théologie à

parents appartenaient à la bourgeoisie. Ils appartenaient à la paroisse de Saint-Martin, la cathédrale; voir l'acte de profession de Lupus. La sœur aînée du P. Lupus fut enterrée chez les augustins de Gand, le 12 juillet 1687. Dans sa correspondance (cf. sa lettre du 24 juillet 1652) Lupus parle de ses deux sœurs.

⁴⁾ Ce détail est donné par FOPPENS, I, 170. Sur Henschenius, on trouvera une bonne notice dans la *Biographie nationale... de Belgique*, IX, 224-233; sur son antijansénisme, voir mes volumes de sources.

⁵⁾ Sur l'antijansénisme de Bollandus, voir mes volumes de sources.

⁶⁾ Les auteurs disent que Lupus entra à l'âge de 15 ans, mais la date précise de la profession (cf. *infra*) contredit cette affirmation.

⁷⁾ Ces détails sont pris de données postérieures de Spyliaert, 45-46.

⁸⁾ On trouvera une reproduction photographique de cet acte (authentiqué, non authentique) dans A. VAN DEN BORN, *Sint Augustinus en de augustijnenorde*, Gent, 1945, 96; E. BRAEM - N. TEEUWEN, *Augustiniana Belgica illustrata*, Louvain, 1956, p. 65.

⁹⁾ Voir la notice anonyme d'E. NEEFS, *Jean Neefs ou Nevius, religieux de l'ordre de saint Augustin*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 5 (1868) 5-16; *Biographie nationale*, XV, 537-539.

Louvain (1631-1635)¹⁰⁾. C'est vers 1635 qu'il fut ordonné prêtre¹¹⁾. Bientôt réservé à l'instruction, il enseigna la philosophie d'abord à Bruxelles, ensuite à Cologne¹²⁾. Il se trouva en cette dernière ville certainement à la fin de 1639 et au début de 1640. Probablement même depuis le chapitre provincial du 3 mai 1637. Ainsi, il se peut qu'à son entrée à Cologne, il fit la connaissance de François Albizzi¹³⁾. Cet assesseur du Saint-Office (qui à l'époque du jansénisme allait jouer un rôle si important pour ne pas dire funeste) se trouvait depuis l'année précédente à Cologne comme secrétaire du cardinal légat Marzio Ginetti, se morfondant dans l'inaction et l'avarice de son maître.

En tous cas, Lupus se trouvait à Cologne quand au mois d'août 1639 y arriva le nonce, Fabio Chigi¹⁴⁾, accompagné de non neveu Antoine Bichi¹⁵⁾, le futur internonce de Bruxelles. Chigi, s'il a étudié le droit, n'en est pas juriste pour autant. Il est diplomate, par carrière et surtout par nature. Destiné à un avenir ecclésiastique, il s'est occupé de théologie durant quatre ans ; mais il n'y a consacré que les loisirs que lui permettaient ses autres études de droit, d'archéologie, d'art ; il s'y était adonné « senza maestro vivente » comme s'exprime son biographe Pallavicini¹⁶⁾ ; « privo della voce d'ogni maestro » comme il l'avoue lui-même¹⁷⁾. Les auteurs qu'il feuilleta dans ses moments d'inaction se limitaient à Saint-Thomas, pour les anciens (ce qui veut dire que les Pères lui sont restés fermés), à Suarez et à Grégoire de Valence, pour les modernes c'est-à-dire à deux jésuites espagnols dont l'un fut le promoteur du moli-

¹⁰⁾ Toutes ces dates sont approximatives. Elles sont basées sur la durée ordinaire du cours de philosophie et de théologie.

¹¹⁾ Son nom ne figure pas dans les registres d'ordinations aux archives de l'Archevêché de Malines.

¹²⁾ Au frontispice de ses *Prodidagmata philosophica* (cf. infra), Lupus se nomme « quondam in gymnasio Bruxellensi, modo in conventu Coloniensi philosophiae professor » ; Spyliart (p. 21-22) écrit : « docuit philosophiam cum summa laude diversis vicibus ». On peut supposer qu'il enseigna à Bruxelles un cours de trois ans, 1634-1637.

¹³⁾ Voir une bonne notice biographique dans *Dizionario degli Italiani*, II, 23-26.

¹⁴⁾ *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, II, 229-244 ; CEYSENS, *La fin*, I, p. VII-VIII ; Sforza PALLAVICINO, *Della vita di Alessandro VII*, 2 vol., édit., Prato, 1839.

¹⁵⁾ *Dictionnaire d'histoire et de géographie*, VIII, 1415-1417.

¹⁶⁾ PALLAVICINO, I, 42.

¹⁷⁾ *Ibid.*, I, 45.

nisme, et l'autre, aux congrégations *de auxiliis*, le vaillant défenseur de ce mouvement.

C'est avec ce modeste bagage théologique que le nonce Chigi parvint à Cologne. Mais il y prit aussitôt contact avec un jésuite belge, François Van der Veken, natif d'Anvers, qui venait d'y arriver comme professeur de philosophie et qui allait obtenir le 30 janvier 1631 la licence en théologie, et le 26 février suivant le doctorat. Aussitôt il deviendrait professeur de théologie à l'université, et plus tard doyen de la faculté (1650-1653)¹⁸).

Bientôt Lupus va avoir des difficultés avec ce nonce, dirigé par le jésuite d'Anvers. Cependant, à ce moment, il n'est plus un blanc-bec. Il vient de terminer son premier livre : *Prodidagmata philosophica*. Il en a d'autres en préparation¹⁹).

Durant leurs cours, les professeurs devaient souvent faire soutenir des thèses publiques, quelquefois même des thèses plus solennelles (imprimées et distribuées d'avance) devant un public de choix. Lupus semble l'avoir fait avec un certain brio, car, nous le verrons, il aura à se produire souvent²⁰). Néanmoins nos documents semblent indiquer qu'il n'avait ni aspect, ni manières, ni débit²¹).

Pour l'une de ses thèses solennelles, il eut affaire avec le nonce Chigi. Deux ans plus tard, en 1642 celui-ci en parlera en ces termes :

« Un tal P. Lupo ... ingegno ardito e che molto ben conobbi due anni sono qua, ove gli emendai e gli feci di nuovo ristampar un libro di conclusioni che haveva pubblicato et dedicato a questo Signor Conte di Nassau, plenipotentiaro cesareo, le quali poi furon disputate quietamente »²²).

¹⁸) *Biographie nationale*, XXVI, 516-518; LEGRAND-CEYSSENS, *La correspondance antijanséniste de Fabio Chigi*, passim.

¹⁹) La dédicace des *Prodidagmata philosophica* est datée de Cologne, le 5 février 1640; celle de la *Quaestio apologetica* est du 4 juillet. Sur ces ouvrages, voir G. MONCHAMP, *Histoire du cartésianisme en Belgique*, Bruxelles, 1886, 259-262.

²⁰) Spyliaert (p. 21-22) le nomme : « ob insignem in oppugnationibus artem terribilis ».

²¹) Adrien Crom, S. J., chef des antijansénistes, écrira en 1645 que le sermon de Lupus ne fut pas bien compris parce que *a semibalbo homine pronuntiatus*; CEYSSENS, *La première bulle*, I, 267. Jacques Van Caloen, jésuite de Louvain, écrira le 23 mars 1657 : « Ego animum nequeo inducere, istum Lupum, tam silvestrem moribus, balbum ore, ulli qui hominem noverit, carum esse posse »; CEYSSENS, *La fin*, II, 42.

²²) LEGRAND-CEYSSENS, *La correspondance*, 34; CEYSSENS, *Sources*, 621.

S'occuper chez les moines exempts d'une thèse de professeur, l'examiner comme un devoir d'écolier, en corriger le texte, en exiger la réimpression avec frais supplémentaires, voilà des mesures que Lupus devait croire vexatoires. Le nonce avait-il quelque compétence en philosophie, pour en venir à un jugement aussi catégorique ? Avait-il l'autorité suffisante pour pareille intervention ? Qu'il en eût la prétention, cela n'est pas étonnant, du fait qu'il venait d'arriver de Malte, où, inquisiteur, de 1634 à 1639, il avait contracté des rapports étroits avec François Barberini, cardinal-neveu, et avec Albizzi, assesseur de l'Inquisition générale à Rome, l'un et l'autre fort influents et autoritaires.

Lupus s'est-il laissé faire ? L'expression de Chigi est parlante : *ingegno ardito, che molto ben conobbi*. Il le connut sans doute si bien, parce que, dans son mécontentement, Lupus lui avait fait sentir toute son ardeur.

Aussi, on ne doit nullement croire, avec Sabatini et Baekelandt, que cette thèse fut l'occasion d'une amitié durable. Le contraire fut vrai. C'est le nonce, blessé, qui a exigé le départ du professeur ²³). Cependant, il ne crut point avoir fait en cela tort aux augustins belges. En 1642, lorsque son neveu, Antoine Bichi, vient à Bruxelles, il désire le placer, au début de sa carrière, chez les augustins de Bruxelles ²⁴).

Disons-le tout de suite, cet internonce, qui restera à Bruxelles jusqu'en 1652, trouvera toujours, sans doute sous l'influence de l'oncle, sa bête noire en Lupus. Mais on ne peut guère lui en vouloir ; c'était un bien petit personnage, même au jugement de l'oncle ²⁵).

II. — SÉJOUR À LOUVAIN ET LICENCE EN THÉOLOGIE (1640-1646)

En avril 1640, Lupus assista, comme discret du couvent de Cologne, au chapitre provincial tenu à Bruxelles. Il soutint des *Theses theologicae de virtutibus theologicis*, Louvain, J. J. Coppenius, 1640, in-4°, 11 pp.

²³) « Abire Colonia debuit ob similes concitatas turbas » ; CEYSENS, *Sources*, 427.

²⁴) LEGRAND-CEYSENS, *La correspondance*, 43.

²⁵) PALLAVICINO, I, 285, écrit : « era presso il pontefice [Alessandro VII] di mediocre concetto ».

Pour ces thèses il ne connut aucune difficulté, mais néanmoins, à suite d'un *veto* du nonce Chigi, il ne pouvait retourner à Cologne. Il fut placé à Louvain, comme professeur de théologie ²⁶⁾, ce qui pouvait s'interpréter comme un avancement.

Le couvent de Louvain, affilié à l'université, était vieux et grand. À côté du cours de théologie, il comprenait un collège d'humanités.

Dans l'enseignement de la théologie, Lupus eut comme collègues tout d'abord Michel Paludanus, ex-provincial, membre de la faculté étroite de théologie à l'université, écrivain à ses heures, mais surtout homme ambitieux qui allait causer le plus grand tort aux augustins belges ²⁷⁾. Nous le rencontrerons encore comme janséniste d'abord, comme antijanséniste ensuite.

Son second collègue, Guillaume Tasselon, Bruxellois, venait d'obtenir, le 10 janvier 1640 le grade de docteur en théologie ; homme modeste, auteur de quelques thèses théologiques, et qui assumerait les fonctions de prieur, de visiteur et de définitéur dans l'administration de la province ²⁸⁾.

À Louvain, bien que professeur de théologie, Lupus continue à tirer profit de ses études philosophiques. Il publie une *Quaestio apologetica an ovum foecundum anima sensitiva informetur ? Sitque brutum verumque animal*, publié sans indication de lieu (sans doute à Louvain) en l'été 1640. Bientôt il se voit obligé d'y faire suivre une *Apologia pro anima sensitiva ovi a balistis et fulminibus quibus eam alma Marpurgensis in Hassia universitas impugnât et expugnare tentat, defensa et manutenta, in qua efficaciter ostenditur quod ovum foecundum anima sensitiva informetur, quodque sit verum brutum verumque animal*, Louvain, 1641 ²⁹⁾.

Mais à Louvain Lupus court un grand danger. Il vient d'y arriver tout juste au moment où l'impression de l'*Augustinus* de Jansénius

²⁶⁾ *Liber Capitulorum ... 1589-1647*, f° 271r, 272v.

²⁷⁾ Voir mon étude Michel Paludanus. *Ses attitudes devant le jansénisme*, dans *Augustiniana*, 5 (1955) 125-162, 205-240, 325-361 ; 6 (1956) 1-51.

²⁸⁾ N. TEEUWEN, *Het obituarium van het Augustijnenklooster te Brussel*, in *Augustiniana*, 3 (1953) 272 ; CEYSSENS, *Sources*, passim.

²⁹⁾ Au frontispice de l'*Apologia pro anima sensitiva ovi*, Lupus se nomme : « quondam in gymnasio Bruxellensi et Coloniensi, modo in Lovaniensi Artium ac S. Theologiae professor ». La dédicace est datée de Louvain le 26 décembre 1640 ; la dédicace de l'*Examen fortalitiurum ac balistarum*, de Louvain le 17 juin 1640. Cf. BAEKELANDT, art. cit., 158.

s'achève ³⁰⁾ et le premier antijansénisme va se manifester ³¹⁾. Malgré lui, il y sera mêlé.

Il n'y a pas d'indications que Jansénius aurait eu quelque attache particulière avec les augustins. Mais ceux-ci, par profession, tenaient la doctrine de leur fondateur ³²⁾. Sans doute sont-ils heureux du succès que cette doctrine a connue les derniers siècles, et surtout durant les Congregaciones de auxiliis. Volumineux exposé de la doctrine augustinienne sur la grâce, l'*Augustinus* doit leur avoir été cher. Mais les jésuites s'y opposent, et après avoir soutenu leurs thèses du 22 mars 1641, ils font imposer le silence ³³⁾. Déjà, par leur intervention, le nonce à Cologne a fait pression sur le provincial ³⁴⁾.

Lupus croit pouvoir examiner la doctrine, tout augustinienne, de Grégoire de Rimini, théologien, général des augustins, surnommé *Doctor authenticus*, mort à Vienne en 1358 ³⁵⁾. Le 29 août 1641, il fait soutenir ces thèses : *Theses theologicae de Deo uno et trino ac creatione hominum et angelorum, iuxta mentem S. P. N. Augustini*

³⁰⁾ L. CEYSENS, *La publication de l'Augustinus*, dans *Antonianum*, 35 (1960) 417-448.

³¹⁾ L. CEYSENS, *De allereerste ontwikkeling van de strijd tegen Jansenius*, dans *mes Jansenistica. Studiën*, I, Malines, 1950, 13-165.

³²⁾ Le chapitre provincial de 1646 réimposera cette ancienne obligation : « Porro iidem S. Theologiae professores iuramentum praestabunt, in manibus P. M. Provincialis pro tempore futuri, de docenda tenendaque D. P. Augustini doctrina, sub hac forma: iuro quidem in quotidianis lectionibus, quas professor legam, me docturum atque lecturum in theologia scholastica doctrinam D. Augustini ubi eius mens aperta fuerit; ubi vero anceps et dubia nihil docturum neque lecturum quod eius doctrinae adversari censerim, sed quam vel iuxta meum sensum, vel eorum qui discipuli S. Augustini communiter censentur, tanti Patris doctrinae magis conforme iudicaverim. Excipio ea quae iure ecclesiastico immutata sunt vel postea immutabuntur et quae cum olim controversa essent, iam constitutionibus apostolicis desumpta sunt ». Rome, Archives de Sainte-Monique, reg. FF.

Pourtant le chapitre provincial intermédiaire de septembre de 1641 avait ordonné : « Professores S. Theologiae et philosophiae non doceant nisi communes, ut usu receptas, sententias, et multo minus publice audeant defendere. Eoque fine censor quarumcumque thesium defendendarum constituitur Reverendus et Eximius P. M. Michael Palludanus... nec licebit ulli ullas theses non censuratas in publicum protudere » ; *Liber capitulorum conventus Lovaniensis*, 1589-1647, 280v.

³³⁾ Paludanus, De Coninck et Tasselon donnèrent en 1641 des témoignages en faveur de Jansénius; cf. CEYSENS, *Sources*, 310; cf. 272, 337. Voir plus loin le témoignage donné par Paludanus en 1644.

³⁴⁾ LEGRAND-CEYSENS, *Correspondance*, 34; CEYSENS, *Sources*, 194, 621.

³⁵⁾ Voir *Dictionnaire de théologie catholique*, VI, 1852-1854; cf. *Augustiniana*, 8 (1958) 425, 444.

necnon fidelissimi eius discipuli Gregorii Ariminensis, quas praeside Fratre Christiano Lupo, Ordinis Eremitarum S. Augustini, S. Theologiae Professore, defendet Fr. Franciscus De Vos, eiusdem Ordinis, Lovanii in schola theologica S. Augustini die 29 mensis Augusti hora 9 ante, et 3 post meridiem. Louvain, Everard De Witte, 1641 ³⁶).

Ces thèses tiraient surtout l'attention par l'*Impertinens*, où on lisait :

« Reverendissimus Cornelius Jansenius, discipulum egit non solius Augustini Hipponensis, sed etiam Gregorii Ariminensis. Nullam enim aut certe vix ullam capitalem conclusionem ex Augustino elicit Jansenius, quam non ante in terminis (cuius honorifica subinde memoria nihil obfuisse) elicuerit Gregorius : de Deo nolente salutem omnium ; de ignorantia invincibili, de necessitate peccandi ; de universali sublata liberi arbitrii bicorni indifferentia ; de gratiae sufficientis et peccatum originale diffundentis pacti vanitate ; de adaequata divisione voluntatis in pravam cupiditatem et sanctam charitatem ; de praeceptorum impossibili observantia ; de aeterno igne parvulorum ; liberum esse, id quod cum volumus, facimus ; idque ea voluntate quae praeparatur a Domino ; libero repugnare solam coactionem ; peccatum quod simul poena est, non debere esse voluntarium nisi in sola origine etc. Eubulus ergo ille quod Philetymo ³⁷) dixit : male fortassis eos habet quod unus homo non eremita melius Augustinum intellexit quam ipsi omnes, provide somnianti dixit : quis enim emunctarum narium vigilans illi tantopere imponenti credere voluisset ? ».

Ces thèses vont donner lieu à une seconde intervention du nonce Chigi. En effet l'*Impertinens* fait croire que Lupus tient tous les points communs de Grégoire de Rimini et de Jansénius. Aussi, dès le lendemain de la soutenance, Adrien Crom, chef des jésuites anti-jansénistes de Louvain, oublieux des thèses défendues en mars, écrit à Vander Veken, directeur de Chigi :

« Mito Reverentiae Vestrae Theses Fr. Christiani Lupi, hic defensas, quas cum suorum, tum maxime D. Fromundi, instinctu defendit in favorem Jansenii. Operae pretium, credo, erit ut eas Reverentia Vestra communicet cum Illustrissimo Nuncio qui forte memor erit eius Lupi, ut videat quibus adminiculis Jansenii fautores

³⁶) Voir un extrait de ces thèses à Malines, Archives de l'Archevêché, Museum Bellarminum, C 2, n° 9.

³⁷) Allusion à l'opuscule *Conventus Africanus* (probablement à attribuer à Pierre Stockmans) qui venait de paraître, et où deux personnages fictifs Eubulus et Philetymus dialoguent.

doctrinam illius et Baii conentur proseminare et stabilire ; et quam parum et ineffaciter suis commendaverit R. P. Provincialis Patrum augustianorum ne se negotio janseniano immiscerent, uti Illustrissimo Nuncio eum spondisse nuper scripserat Reverentia Vestra.

Nos eas disputationes non adivimus et Patribus illis indicavimus causam esse quod ea res tota ad iudicium Sedis apostolicae esset reservata, cum expresso mandato ne alterutra pars de ea quidquam scriberet aut disputaret ; quod quamquam Illustrissimus Mechliniensis intimare partibus detrectasset, satis tamen et nobis et illis innotuisse, cui proinde parere nos cupiamus etiam non promulgato.

Disputatum ergo fuit sine nobis, nec valde ferventer. Doctor Paludanus aliquoties interlocutus, dixit ea quae in *Impertinente* continentur, eo maxime consilio fuisse posita, ut ostenderetur male a quibusdam, qui omnia turbis miscent, traduci Jansenium, quod novam ex Augustino doctrinam elicuerit, cum omnia sint antiquorum scholasticorum »³⁸⁾.

Chigi en ce moment se trouvait très malade de la gravelle³⁹⁾. Mais cela ne l'empêcha pas de réprimander le jeune théologien de Louvain⁴⁰⁾. Crom écrivit à Vander Veken : le 10 novembre 1641 :

« Acre capitulum et, uti spero, salutare, accepit Fr. Lupus ob *Impertinens*, iussu Illustrissimi Nuntii vestri, ut nobis nuper conquestus est »⁴¹⁾.

La même nouvelle revient dans une lettre du P. De Cleyn à Louvain, adressée à Vander Veken, le 10 janvier 1642 :

« Addam aliqua de fr. Lupo, ut rideat Reverentia Vestra. Vapulavit is nuper ex commissione Illustrissimi Nuntii propter theses, ut cum dolore et querimonia adversus nostros ipse cuidam ex nostris retulit. Sed non satis fortiter ; ineptire pergit. Nuper in disputationibus nostris ex Augustino probare voluit omne volitum esse liberum, iactabatque se id defendendum proposuisse in thesibus et nostrorum

³⁸⁾ CEYSENS, *Sources*, 193-194. Le P. François De Cleyn écrit à Vander Veken, le 11 septembre 1641 : « Acceperit Reverentia Vestra theses theologicas Antiporphirii [Lupi] ; eum egregie vexarunt in disputatione Franciscani Hiberni » ; *ibid.*, 201 ; voir encore une lettre de Stravius à Chigi, en date du 7 septembre 1641 dans BRULEZ, *Lettres de Richard Pauli-Stravius à Fabio Chigi*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 30 (1957) 132.

³⁹⁾ Vander Veken écrit le 6 septembre : « Accepi heri theses fratris Lupi et ad Illustrissimum Nuntium misi. Difficilior iam accessus ad illum patet propter calculum quo laborat. Captabo tamen occasionem aliquam coram agendi » ; CEYSENS, *Sources*, 197.

⁴⁰⁾ *Ibid.*, 621.

⁴¹⁾ CEYSENS, *Sources*, 241.

neminem venisse oppugnatum. Occlamabat in iisdem disputationibus non semel : non sum Thraso, non sum impostor » ⁴²⁾.

Lupus, déjà bachelier en théologie de par ses études ordinaires faites avant le sacerdoce, va profiter de sa présence à Louvain pour conquérir les grades ultérieurs. Le 7 septembre 1641, le chapitre intermédiaire lui en a donné la permission ⁴³⁾. Au début de 1642 il défend, sous la direction de son confrère Paludanus, une des quatre thèses qui préparent l'accès à la licence. Il y traite de la Sainte Trinité d'après saint Augustin, dont il exagéra, aux yeux des antijansénistes, l'autorité doctrinale ⁴⁴⁾.

Le 30 janvier suivant, il soutient de nouvelles thèses où, d'après les jésuites, il n'y avait rien de janséniste, mais bien du ridicule :

« Illud ridiculum quod studiose defenderunt P. Paludanus et Lupus gravitationem corporum nostrorum esse effectum peccati originalis » ⁴⁵⁾.

Le 28 février 1642 nous apprenons du De Cleyn :

« P. Lupus iam ter pro licentia respondit, credo festinatos ut hunc etiam doctorem habeant, quia aptum est instrumentum quo possint quodlibet ubilibet dicere » ⁴⁶⁾.

De l'atmosphère dans laquelle eurent lieu ces défenses, il y a une indication parlante dans une délibération de la faculté de théologie. Cette dernière, permettant, le 3 mars 1642, à Lupus de passer aux épreuves définitives de la licence, pose une condition :

« Salvo quod deberet humiliter rogare veniam Eximios Dominos Schenckelium et Ab Angelis, qui conquerebantur se ab eo graviter offensos, eo quod insolenter satis se gessisset inter disputandum et argumentandum, defendendo sententias impingentes (ut opinantur) in bullam Pii V et Gregorii XIII pontificum. Quam condicionem dictus frater acceptavit et adimplevit » ⁴⁷⁾.

Ces deux professeurs antijansénistes se plaignent donc tant des impolitesses que de la doctrine peu orthodoxe de Lupus. Seulement,

⁴²⁾ *Ibid.*, 290-291.

⁴³⁾ *Liber capitulorum*, 281r.

⁴⁴⁾ CEYSSENS, *Sources*, 290-291.

⁴⁵⁾ *Ibid.*, 302.

⁴⁶⁾ *Ibid.*, 323.

⁴⁷⁾ *Ibid.*, 328.

le doyen, Gérard Van Werm, ne partage pas leur opinion (*ut opinantur*), mais cela n'empêche que Lupus ait dû donner satisfaction.

Lupus, jeune et actif, a pris goût à la discussion publique qui est le grand moyen dans l'enseignement de l'époque. Non seulement il soutient des thèses au couvent des augustins ou aux Halles de l'université, il va objecter ailleurs ; aussi chez les jésuites ⁴⁸⁾, où pourtant sa présence n'est pas appréciée. De Cleyn écrit à Vander Veken, le 4 juillet 1642 :

« Belle rursus his diebus personam suam egit, in defensionibus nostris theologicis, P. Lupus. Ubi argumentatus est contra id quod Thesibus habebatur : per gratiam nos effici filios Dei, et probare aggressus est ex D. Augustino fidem esse quae nos filios Dei faceret absque gratia remissionis peccatorum. Monitus id repugnare Tridentino neque posse id assertive dici, protestationem fidei aggressus facere in qua vellet mori, etc. Protestor, inquit, et assero, me tenere quod sola fides faciat filium Dei ; explicationis tamen gratia addidit aliud apud se esse iustum et filium Dei, ne videretur dicere quod sola fides iustificet ; haec ubi protestatus est, non sine quibusdam dictariis, quibus alludebat *Ad rem* Patris Vivero ⁴⁹⁾ et similia, conclusit : et quia vos hoc non tenetis, estis Pelagiani. Risu receptus et dimissus est. Post meridiem rediit ut argumentaretur, sed quod adessent alii multi argumentantes, a praeside P. Derkennis est praeteritus. Proxima septimana fiet licentiatu^s » ⁵⁰⁾.

Finalement le 8 mars 1642, Lupus fut proclamé licencié. Dans un des discours d'occasion, son confrère, ami et régent supérieur, Paludanus, s'inspirant de l'histoire de saint Jean-Baptiste, fit une prophétie, que le jésuite De Cleyn communique aussitôt à son correspondant de Cologne :

« Ad P. Lupi laudes conversus, dixit ea in ipso a pueritia animadversa fuisse indicia, ut bene dici potuerit ab omnibus : quis putas puer iste erit. Quanto totius auditorii risu Reverentia Vestra credo satis assequitur. Iam enim Lupus tota hac universitate notissimus est » ⁵¹⁾.

⁴⁸⁾ *Ibid.*, 290, 379.

⁴⁹⁾ Il s'agit d'un petit écrit du jésuite espagnol, prédicateur à la Cour à Bruxelles, Pierre Bivero ; cf. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque*, I, 1527.

⁵⁰⁾ *Ibid.*, 417.

⁵¹⁾ *Ibid.*, 420. Dans les *Acta facultatis theologiae* il est noté : « 6 Iulii 1642 praesentatus est ad licentiam Fr. Christianus Lupus, augustinianus, qui eandem celebravit 8 Iulii, praeside Eximio Patre Paludano » ; Bruxelles, Archives générales, Université de Louvain, 388, f^o 160v.

Le doctorat empêché.

Entre-temps par l'intermédiaire de Vander Veken, les suggestions des jésuites de Louvain avaient porté leur fruit auprès du nonce de Cologne. Le 11 mars 1642, trois jours après la licence, Vander Veken écrit :

« Addebat [Dominus Chigi] Fratrem illum Lupum non promovendum in doctorem in praesenti ; idque esse certum. Motas quoque esse varias difficultates in futurum a Generali eiusdem. Sed hoc non facile vulgandum, neque eidem Fratri aut Doctori Paludano movenda bilis circa Augustinum » ⁵²⁾.

Or c'est à l'occasion de la licence que Lupus apprend officieusement la mesure concernant son futur doctorat. Il est furieux. Le lendemain de sa licence, il assiste chez les jésuites à une soutenance, et demandant la parole, il vide son cœur. De Cleyn écrit ceci à Vander Veken :

« Novus ille licenciatus heri plus quam umquam alias in theologicis nostris impetiit : impostores nos et nescio quae alia clamavit, ac tandem rationem habere se sic agendi, quod esset a nobis apud praelatos Ecclesiae traductus. Haec cunctis audientibus. Quod aegre fert sibi negari ac dogma S. Augustini ac fidei esse clamat, unum illud iam perpetuo est : sola fide nos effici filios Dei et emancipari a servitute diaboli. Iussu Patris Provincialis nostri [Judoci], qui disputationibus interfuerat, rogatus est heri eius superior ne permetteret eum deinceps ad nos venire, quod scandalo esset et caritatem religiosam laederet ; alios mitteret quos habet illo doctiores qui, si quid ex D. Augustino habeant contra propositiones nostras, religiose modesteque proponant » ⁵³⁾.

A ce moment, non seulement Judoci, provincial des jésuites, se trouve à Louvain, mais Joachim Brulius, provincial des augustins ⁵⁴⁾, y est venu pour la licence de Lupus. Le 17 juillet, Brulius, a un entretien avec un des professeurs des jésuites. De Cleyn, le correspondant ordinaire de Vander Veken, écrit le même jour :

« Exciderat superius, provincialem illum, hodie cum theologiae professore nostro collocutum, questum esse : antiporphyrium suum

⁵²⁾ CEYSSENS, *Sources*, 341.

⁵³⁾ *Ibid.*, 426.

⁵⁴⁾ Brulius, durant son second provincialat (1649-1652), deviendra l'instrument de Paludanus et du P. De Coninck dans leur lutte contre l'autorité et le jansénisme. Voir mon étude sur Paludanus.

[Lupum] indigne a nobis traductum apud D. Ambrosium [Chigi] (qui ipse miratus fuerit cum rei veritates intellexit). Missam thesium eius pagellam ultimam (praecisam a reliquo corpore) ut mens auctoris dissimularetur, instigatos contra illum praelatos, demum subdole (a nobis) actum ut illi invidiam crearem ; cum tamen nulla in re culpabilem ipse invenerit ; quemadmodum nec tum cum abire Colonia debuit ob similes concitatas turbas. Addidit id agere nostros ut doctrinam S. Augustini exterminent atque opprimant, proinde merito se cum suis contra niti. Plus solito iam isti audent, vereor ne ob mutata mentem alicuius [Chigi] a quo antea sibi timebant » ⁵⁵).

Au chapitre provincial, tenu à Gand en avril 1643, Lupus soutient des *Theses theologicae de alto Dei Hominis sacramento*, Louvain, B. Masius, in-4°, 16 pp., qui ne paraissent pas avoir eu mauvaise résonnance.

Mais quelques mois plus tard, Lupus semble avoir reçu de Rome la défense officielle d'accéder au doctorat : Vander Veken écrit en juillet 1643 à Chigi :

« Doleo casum boni Patris Lupi, etiam ab aliis mihi perscriptum. Si meum doctoratum resignare in illum possem, facerem libenter, quippe qui non plura commoda mihi conferat quam habeat noster subcoquus, incommoda vero domi forisque quamplurima » ⁵⁶).

Si dans l'été 1643, Vander Veken déconsidère le doctorat, cela n'empêche que quelques années plus tôt, il l'avait brigué, et que tout récemment encore il avait efficacement collaboré pour en priver Lupus.

En février 1644, Lupus fut le seul augustin qui assistât à la « conférence verbale ». Sans doute y avait-il été délégué par son couvent ⁵⁷). Il n'y prit pas la parole.

En juin 1644, Lupus ne fut pas parmi les religieux que le provincial Jean Rivius prit avec lui pour donner devant l'archevêque de Malines un témoignage sur le scandale que, d'après la bulle *In eminenti* l'*Augustinus* aurait provoqué ⁵⁸). Mais on peut supposer qu'il

⁵⁵) CEYSENS, *Sources*, 427.

⁵⁶) LEGRAND-CEYSENS, *Correspondance*, 125.

⁵⁷) CEYSENS, *Sources*, 28. Sans doute Paludanus assistait aussi, comme membre de la faculté étroite de théologie. La conférence verbale avait été organisée en vue d'un accommodement entre les partis.

⁵⁸) CEYSENS, *L'enquête officielle faite en 1644 dans les diocèses des Pays-Bas sur le scandale causé par l'Augustinus*, dans *Archivum franciscanum historicum*, 43 (1950) 97. Le provincial Rivius se présenta avec Melchior Beijdaels, prieur de

fut d'accord avec les réponses données. D'ailleurs, en ce moment, son ami, collègue et supérieur, était toujours du même avis ⁵⁹). Pourtant, bientôt après, pour des desseins intéressés, il allait rejoindre le parti opposé et même y jouer un rôle bruyant ⁶⁰). Au prin-

Bruxelles, Barthélemy de los Rios, espagnol, prédicateur à la Cour, Jean Mantélius, François Valck, Jean Van Baussel.

⁵⁹) Le témoignage en faveur de Jansénius, que Paludanus avait donné en 1644, lors de l'enquête, fut publié par les jansénistes après la désertion de l'auteur. En voici quelques passages: « Testimonium Eximii Patris Michaelis Paludani Sac. Theol. Doct., pro Augustino Jansenii, adversus bullam SS. D. Urbani VIII, quatenus asserit in eo libro contineri ac defendi articulos a Pio V et Gregorio XIII damnatos, *magno cum catholicorum scandalo etc.* »

Occasione doctrinae ... ortae sunt Lovanii variae difficultates et inconvenientia, quorum principalis causa mihi videtur fuisse nimius et indiscretus zelus aliquorum quo in suppressionem istius doctrinae ferebantur. Cui fini assequendo, talia adhibuerunt media ex quibus non poterat non sequi pacis et tranquillitatis in Universitate Lovaniensi perturbatio. Gravissimis enim acerbissimisque censuris passim et publice praedictam doctrinam tamquam aperte pelagianam et calvinianam sunt insecuti, hac ingnominia simul redundante in illos doctores qui melius de doctrina ista sentiebant; praesertim cum nonnemo istorum censorum diceret sibi non esse integrum cum illis familiariter conversari a quibus in materia fidei religionisque dissidebat, eos notans qui Jansenii doctrinam approbabant. Deinde ut partes suas in facultate theologica accessione unius personae sibi obnoxiae magis firmarent, conati sunt ad stuporem et indignationem totius pene Universitatis in collegium facultatis (et opportune locus tunc vacabat) intrudere quemdam [Speecq], communi pene omnium iudicio functioni tam arduae et eminenti nondum satis maturum et idoneum, praeteritis aliis citra comparationem dignioribus...

Tertio, cum viderent salva integraque auctoritate S. Augustini sibi nimis molestum operosumque fore, praedictam doctrinam evertere, aliquis [Schinckels] eorum in se suscepit, Augustinum de culmine magnae illius quam obtinet auctoritatis deturbare, eumque in ordinem cum caeteris doctoribus redigere, tam contemptibiliter de doctrina auctoritateque S. Augustini saepe locutus, ut in nulla universitate catholica huiusmodi dicta tolerari debent. Cui exorbitantiae ut obviam iretur, alii doctores saepe compulsi sunt pro asserenda augustini auctoritate, scholis theologicis omnino necessaria, illi in faciem resistere. Magnam quoque offenculi segetem fidelibus praebuerunt famosae illae Theses contra Jansenium ... utpote amaritudinem studiumque vindictae nimis aperte spirantes, cum non solummodo doctrinam eius insectentur, sed etiam in personam episcopi, tam nupere tunc defuncti, maledicta congerant, eum impudentiae, imposturae, thrasonismi criminantes.

Valde etiam, quicumque demum illi fuerint, culpandi sunt tamquam scandalorum materiam subministrantes, auctores *Somnii Hipponensis* et *Conventus Africani* ». Voir un exemplaire imprimé aux archives des norbertins à Rome, ms. C 43, pp. 643-645.

⁶⁰) Voir CEYSSENS, *Michel Paludanus*, art. cit., passim.

temps 1645, les jansénistes croyaient que Lupus, à son tour, par intérêt personnel, allait tourner casaque ⁶¹⁾. Mais dans l'été, ils furent démentés.

Le panégyrique prononcé le jour de saint Dominique chez les Dominicains à Louvain (4 août 1645).

Prononcé le 4 août 1645, le sermon étonna ⁶²⁾. Certains auditeurs y trouvèrent quatre points à reprocher :

1) l'Immaculée Conception n'a fait son apparition qu'avec Scotus ;

2) il est arrivé que les Souverains Pontifs, tels que Jean XXII, se sont écartés de la vérité et ont poursuivi les défenseurs de la vérité ;

3) aujourd'hui, de nouveau, la vérité (janséniste, sous-entendue) souffre, mais elle survivra ;

4) il est donc juste que l'autorité civile s'oppose à la publication de la bulle *In eminenti* ⁶³⁾.

De plus, mais on voulait l'oublier, Lupus aurait proféré encore, à l'encontre des religieux, certaines assertions vexatoires, tout spécialement à l'égard des jésuites qu'il visait tout le temps en parlant des juifs ⁶⁴⁾.

Lupus, qu'avait-il dit au juste ? Il est difficile de le savoir. Les auditeurs prétendaient qu'il avait lu son sermon d'un manuscrit bien

⁶¹⁾ Vander Veken écrit à Chigi ces nouvelles venues de Louvain : « Doctor Paludanus cum duobus aliis senioribus Schenkelio et Ab Angelis iam non solum facit in lite contra Patrem Leonardi, dominicanum, sed etiam in doctrina contra Jansenium. Gratiam sufficientem, Christum pro omnibus mortuum, statum purae naturae publice nuper asseruit in Hallis, eamque esse mentem Augustini. Eadem clamare dicitur P. Anti-Porphyrius [Lupus] ; atque idem paulatim aliorum incipit esse sensus qui inter approbatores Jansenii subscripti fuerant » ; LEGRAND-CEYSSENS, *Correspondance*, 143.

⁶²⁾ Voir R. RAPIN, *Mémoires* (édit. L. Aubineau), Paris, 1865, I, 82-83 ; voir plusieurs documents, dans CEYSSENS, *La première bulle*, I, 265 sv. ; LEGRAND-CEYSSENS, *Documents romains*, art. cit., 203-208.

⁶³⁾ LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cité, 205.

⁶⁴⁾ Crom écrit e 25 août 1645 : « Plures calumnias in Societatem aliosque religiosos orationi intexuit, sed illae ad rem non faciunt » ; CEYSSENS, *La première bulle*, I, 267. Selon l'internonce Bichi, Lupus ne pérorait pas « tanto in lode di San Domenico et della sua religione, quanto in biasimo delli Giesuiti, et se bene non li nominò mai, sotto nome *Iudeorum* mostrò chiaramente, et *ad nauseam*, che parlava di loro » ; *ibid.*, 203

relié. Lui-même il prétendait n'avoir eu devant ses yeux, d'après sa coutume, que des notes décousues, malpropres, nullement présentables ⁶⁵). En tout cas, il se tenait pour innocent, et afin de se disculper il écrivit deux lettres à l'internonce ⁶⁶), et pour finir lui rendit une visite ⁶⁷). Dans sa seconde lettre, il fait montre d'une platitude dont on le croirait incapable. Certes, il n'avait pas oublié les mauvais traitements, injustes à son avis, endurés à l'occasion de ses thèses philosophique de Cologne en 1640, théologique de Louvain en 1642. Et pourtant il écrit :

« Homini quippe ingenuo non est tortura horribilior quam premi ab illo quem amat, a quo amari cupit, cui avet complacuisse. Non loquor de beneficiis ab Illustrissima Chysiorum ⁶⁸) ac Bichiorum familia Ordini nostro effusissime impartitis, quod rem ineffabilem ac patentem coner effari aut declarare. Ego et Te et Illustrissimum Avunculum tuum [Chigi] tamquam Reverendissimos Parentes meos colui, a quibus me in filium sciebam adoptatum. O torturam, subire periculum huius adoptionis » ⁶⁹).

C'est un peu fort, mais peut-être Lupus a-t-il cru bien faire de s'adapter au caractère italien.

Dans tous ces documents concernant le sermon, il y a cette phrase du P. Crom, le jésuite le plus acharné contre les jansénistes, qui mérite réflexion :

« Quoad testimonia ab auditoribus quaesita, varietas magna est, tum quia confusa et sine scopo fuit oratio, et a semibalbo homine pronuntiata ; tum quia plurimi nihil de tale expectantes minus attenti fuere ad ea quae dicerentur » ⁷⁰).

Pour finir, Lupus croyait en être quitte pour une correction de son provincial Rivius ⁷¹). Celui-ci étant augustinien, la dureté doit en

⁶⁵) CEYSSENS, *La première bulle*, I, 267; LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cité, 204, 206, 207, 210.

⁶⁶) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cité, 205-207.

⁶⁷) *Ibid.*, 210.

⁶⁸) Pour relever les rapports entre les augustins et la famille Chigi, on rattachait à celle-ci le Bienheureux Jean Chigi; cf. Michel HOYERUS, *Vita B. Joannis Chisii Ordinis Eremitarum S. Augustini ad Illustrissimum D. Fabium Chisium, nuntium apostolicum*, Anvers, 1641.

⁶⁹) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cité, 207.

⁷⁰) CEYSSENS, *La première bulle*, I, 267.

⁷¹) Bichi écrivit le 26 août 1645: « Mandai a chiamare il P. Provinciale... Mi disse haverli fatto la corettione dovuta et fattogline patire la pena, senza dirmi in

avoir été absente. Mais implacable, l'internonce fit pression sur Rome pour faire écarter Lupus de l'enseignement ⁷²). Et de fait au chapitre provincial, en avril 1646, où Rivius fut remplacé par Melchior Beydaels, il y eut une mesure tardive. Lupus fut renvoyé de Louvain à Ypres, sa ville natale ⁷³).

III. — SÉJOUR À YPRES ET À DOUAI (1646-1652)

Cependant le déplacement de Louvain à Ypres, avait encore une seconde cause, sans relation avec le jansénisme, mais relative à la discipline monastique.

Le provincial Rivius avait, avec l'assentiment de son conseil, obtenu de son général une dispense dans les constitutions générales ; dispense en principe concédée par le chapitre général de 1639 ; notamment de tenir dorénavant le chapitre provincial avec la seule assistance des supérieurs locaux, sans les députés conventuels. Lorsque, à l'approche du chapitre provincial de 1645, cette mesure fut annoncée, elle suscita une forte opposition, surtout à la maison d'études de Louvain. Là, les deux professeurs Paludanus et De Coninck aspiraient au provincialat, mais prévoyaient de ne pouvoir y atteindre sans l'appui des discrets conventuels. Ils organisèrent donc un mouvement de résistance ⁷⁴). Lupus, y ayant participé, fut

che cosa, et per scusa di questo Padre [Lupo] mi disse che negava questi quattro punti, e che eccedeva in ingegno, mancandoli il giudizio » ; LEGRAND-CEYSENS, *Documents*, art. cité, 204.

⁷²) Bichi écrivit au cardinal neveu : « Dopo haver fatto queste diligentie acciò questo Padre altra volta non incorga in simile errore, e che altro non habbia ardire d'imitarlo, ho creduto doverne dare questa particolare informatione a Vostra Eminenza, dubitando che la mortificatione data dal P. Provinciale non sia sufficiente, si per essere segreta, et il delitto publico, come per continuare l'offitio di professore di theologia, che le potrebbe dare occasione di nuove temerità, tanto più che questa non è la prima volta che habbia errato » ; *ibid.*, 204.

⁷³) *Acta capitulorum*, I, 342.

⁷⁴) Sur ces faits, voir mon étude *Michel Paludanus*, passim. Quant à Lupus, Jean Bacherius écrivit au général Visconti, le 8 septembre 1646 : « In conventu Lovaniensi erant tunc P. M. Paludanus et M. Coninck sive Regius, quorum cum uterque ad provincialatum aspirarent et omne praesidium haberent in discretis, quos multo ante tempore, variis artibus, in plerisque conventibus, sibi praeparaverant... Ad quod assumunt in consortium P. Licentiatum Lupum, hominem ingenii turbulentis, qui datis ad P. Provinciale litteris omni virulentia et contempto oppletis, palam ostendit se Reverendissimorum Generalium mandata non tanti facere,

frappé de la même mesure que ses collègues ⁷⁵⁾).

Pour ne pas entrer dans cette histoire compliquée et peu édifiante, disons tout de suite que les collègues de Lupus, en accusant leurs adversaires de jansénisme, ont su, à l'occasion de ce mouvement de révolte, se défaire de la suspicion de jansénisme qui pesait sur eux aussi. Lupus, au contraire, n'a pas réussi à se faire accepter par les antijansénistes. La raison en était sans doute qu'il n'a jamais voulu passer à l'antijansénisme militant, comme d'ailleurs il n'avait pas non plus trempé très ouvertement dans la révolte.

Fidèle à son ami Rivius, préoccupé du bien de sa province, il allait bientôt même s'y opposer. C'est par là d'ailleurs qu'il expliquera les difficultés interminables qui l'attendent.

Grâce à son ami, Jacques Spyliaert, chroniqueur du couvent des augustins d'Ypres, nous possédons quelques détails sur le séjour de Lupus dans sa ville natale.

Arrivant à Ypres, Lupus tomba dans une période de peste latente, qui, pendant l'été devint dangereuse. Il se montra généreux, restant dans les environs de la ville pour secourir les quelques confrères restés au couvent ⁷⁶⁾. Le 24 août 1646, il administra les derniers sacrements à Zéphyrin De Vos, jardinier, qui succomba peu après ⁷⁷⁾. En janvier 1647 il devint préfet du collège, charge qu'il

ausus etiam in celebri concessu asserere, mentiri P. Generalem, dum ait in litteris suis, sibi concessam a capitulo generali ad hoc potestatem; *l. c.*, 222. Au sujet de Lupus, Laurent Choulæus, prieur de Liège, attesta: « se interceptis litteras a P. Christiano Lupo ad P. Aegidium Pirpont, 21 Martii [1646] datas, quibus inter caetera hortabatur ut deputatum a Leodiensibus eligi procuraret »; *ibid.*, 222.

⁷⁵⁾ Le chapitre de 1646 décida relativement aux professeurs de Louvain: « Paludano quoniam is publicis in studiis [Universitatis] detinetur, Patres [capitulares] gratias agunt pro diuturna opera in professoris ac regentis munere exhibita, eiusque loco studii Lovaniensis constituunt regentem P. M. Tasselonium, praeter quem theologiam ibidem scholasticam docebunt R. P. Alippius Riloff, Brugis evocatus, et R. P. Joannes Baptista de Perne, Insulis evocatus »; Archives de Sainte-Monique à Rome, reg. FF 22. Cela veut dire que Paludanus, démis, pouvait rester à Louvain, mais que De Coninck et Lupus furent démis et déplacés.

⁷⁶⁾ « Pater vero Lupus cum Patre Hugolino manserunt circa urbem, conventui obsequuturi. Remanserunt tantum quatuor sacerdotes et quatuor laici »; SPYLIAERT, 64.

⁷⁷⁾ « Ipso S. Bartholomei pie obiit peste, in stabulo, in fine horti, versus orientem, Fr. Zeverinus De Vos, hortulanus sedulus et diligentissimus, munitus S. Sacramentis a P. Licenciato Lupo. Vesperi sepultus est iuxta portam posteriorem versus Griseas Sorores »; SPYLIAERT, 46.

remplit pendant un an ⁷⁵⁾. Il entretenait de bonnes relations avec les chanoines du chapitre, tout particulièrement avec François de Mamez qu'il assista à son lit de mort (1648) et qui laissa aux augustins sa riche bibliothèque ⁷⁹⁾. Durant une année il fut directeur des franciscaines, sans doute les Sœurs Grises ⁸⁰⁾.

Au printemps 1648 il vécut les terribles journées (13-27 mai) du siège et de la prise (27-28 mai) de la ville par les Français ; 300 maisons détruites, de très nombreux habitants morts ou appauvris ⁸¹⁾. Par sentiment de patriotisme, Lupus quitta la ville le 7 juin, avec son ami le chanoine Godefroï Typoets ⁸²⁾. Revenu, il est nommé dépositaire, le 5 janvier 1649 ⁸³⁾ et le 13 suivant, il baptise un soldat allemand déserteur ⁸⁴⁾. De septembre à novembre 1649 il enseigne la

⁷⁵⁾ Id., 46.

⁷⁹⁾ Id., 51.

⁸⁰⁾ Voir plus loin la lettre du 10 décembre 1652.

⁸¹⁾ A. VANDENPEEREBOOM, *Les Frères Mineurs... à Ypres*, Bruges, 1882, 72 : « Anno 1649, Aprilis 14, postquam fere anno civitas Iprensis sub francorum duro iugo fuisset et ruinam plusquam trecentarum domuum et maioris partis civium mortem et depauperationem tolerasset, ... recuperata ». Cf. I. L. A. DIEGERICK, *Analectes Yprois*, Bruges, 1850, 19.

⁸²⁾ « Urbs nostra 13 Maii obsidetur a Franco et ceduta ei fuit 29. Sub hoc tempore exclusus erat P. Prior ex urbe et rediit 30, etc.

6 Iunii vocatus est clerus ad emittendum iuramentum fidelitatis regi Franco praestandum, item ad renuntiandum omnem illigentiam cum Hispano et si quid sciat quod regiae maiestati praeiudicet aut contrarium sit, statim id indiceat principi aut gubernatori. Hoc factum est prius privatim a capitulo cathedrali; dein a duobus deputatis a capitulo (scilicet Domino Carpentier et pastore S. Iacobi) emissum est coram gubernatore iuramentum, manu posita supra evangelia et crucifixum. Secuti sunt superiores mendicantium et capucinatorum et Societatis, qui omnes spondere debebant pro suis inferioribus, ne quidpiam contra iuramentum fieret.

⁷⁰⁾ e conventu in Brabantiam secessit (cum R. P. Priore et P. Licenciato Lupo) Rolarium Reverendus et Eximius D. Godefridus Typots [!], officialis Iprensis, subterfugiens iuramentum, postquam in conventu quasi profugus dilituerat quinque diebus » ; SPYLIAERT, 50. Sur la mort et le testament de ce chanoine, cf. CEYSENS, « *L'abolissement* » de la première pierre tombale de Jansénius, dans *Jansenistica. Etudes*, III, 141. La famille Typoets possédait une tombe familiale dans l'église des augustins à Louvain ; cf. N. DE TOMBEUR, *Provincia Belgica Ordinis ... S. Augustini*, Louvain, 1727, 111.

⁸³⁾ SPYLIAERT, 55. Le dépositaire avait la garde de la caisse et des choses précieuses du couvent.

⁸⁴⁾ « 1649, 9 Ianuarii, abiurato lutheranismo, suscepit in templo nostro baptismum a P. Christiano Lupo, Hermannus, Germanus, qui sub obsidione 29 Maii agens *sintenelle perdu* aufugit ad Hispanos » ; *ibid.*, 53.

théologie chez les augustins à Douai ⁸⁵) ; et l'année suivante il y retourne, sans doute encore pour un trimestre ⁸⁶).

Mais le séjour de Lupus à Ypres et à Douai devient important pour son avenir. Lupus, en effet, continuant ses études, s'est lancé dans l'histoire. Il prépare une étude sur les ordres des augustins et augustines. Il prend contact avec l'antiquité, il étudie l'histoire du dogme et de la liturgie, il prend goût aux documents. Le premier résultat fut ce livre : *Quaestio quodlibetica de origine Eremitarum, clericorum et sanctimonialium sancti Augustini, decisa ex ipso Augustino aliisque sanctis Patribus coaevis* ; Douai, 1651. Cette initiation à l'histoire mènera Lupus plus tard aux recherches sur les conciles et c'est là que l'attend le succès.

Cependant, ce livre a une importance plus immédiate : il fait revivre l'idée du doctorat en théologie. L'ayant dédié à ses confrères yprois ⁸⁷), Lupus rencontre la reconnaissance : les prêtres du couvent diront 100 messes à son intention... pour contribuer aux frais du futur doctorat ⁸⁸).

Plus loin, nous suivrons Lupus dans l'ascension difficile vers le doctorat. Disons d'abord quand et comment il quitta Ypres. Durant les cinq années qu'il passa dans cette ville, les tensions dans la province avaient considérablement évolué. Paludanus avec ses adhérents, exploitant l'antijansénisme, avaient eu le dessus. Leur chapitre schismatique de Gand, en 1649, avait été approuvé à Rome comme le seul légitime. Les supérieurs schismatiques, nommés dans les divers couvents, avaient été confirmés et soutenus. Seulement, après trois ans d'expérience, on était content de réconcilier les deux partis opposés et de revenir à l'impartialité. Paludanus mourant le 17 avril 1652, quelques jours avant le chapitre provincial, la

⁸⁵) « 25 Novembris 1649 rediit Ipras Duaco P. Christianus Lupus, S. Th. L., postquam illic per trimestre docuerat nostros theologiam, ubi reliquit magnum sui desiderium et honorem Ordinis in Hallis per oppugnationes varias » ; *ibid.*, 56.

⁸⁶) Le 2 novembre 1650 il se trouva à Douai (« illic docens ») et fut l'*encomiastes et vesperizator*, lors de la promotion de Jean-Marie Thomassin, prieur d'Ypres : *ibid.*, 58.

⁸⁷) La dédicace du livre porte la date du 17 février 1651 ; le livre fut remis le 28 février ; SPYLIAERT, 59. Des exemplaires furent envoyés au général ; cf. infra la lettre du 30 juillet 1651. Sur ce livre voir A. C. DE ROMANIS, *La dissertazione storica del nostro Christiano Lupo dell'origine dell'Ordine eremitano di S. Agostino*, dans *Bolletino storico Agostiniano*, 4 (1927) 69-75.

⁸⁸) « Patres deputati susceperunt in se celebrare sacra pro 150 fl. ad intentionem P... Lupi, in sublevamen iurium doctoralium Lovanii » ; *ibid.*, 59.

réalisation devint plus facile. Le 21, au chapitre, on élut provincial Ignace De Dyckere, homme qui avait été longtemps l'adversaire des schismatiques, mais qui par opportunisme s'était rallié à eux. S'il n'était pas janséniste, il ne donnait pas trop non plus dans l'anti-jansénisme. De plus il s'entendait assez bien avec Lupus.

C'est dans ces circonstances, qu'au chapitre, où il était présent comme président de thèses, Lupus fut rappelé comme professeur de théologie à Louvain ⁸⁹).

L. CEYSSENS, O. F. M.

(A suivre).

⁸⁹) Archives de Sainte-Monique, Dd, 87, f. 102v-103.